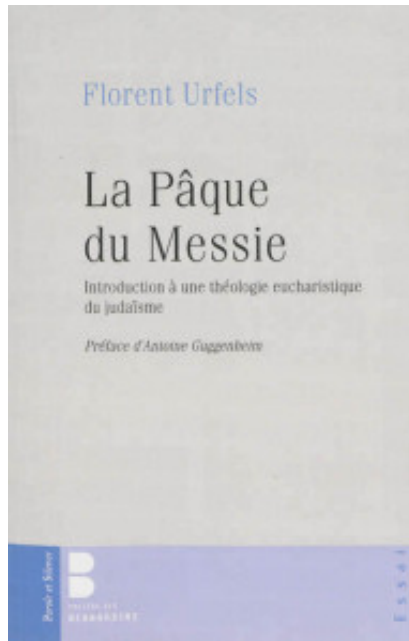


# Du sacrifice de la loi mosaïque à celui de l'eucharistie

POSTÉ PAR DOMINIQUE GREINER LE 4 AOÛT 2014



## La Pâque du Messie. Introduction à une théologie eucharistique du judaïsme

de Florent Urfels

Parole et Silence, 502 p., 34 €

Cet épais volume reprend d'une manière simplifiée d'une thèse de doctorat soutenue aux Bernardins en 2012 par Florent Urfels. L'auteur, prêtre du diocèse de Paris, vise, ni plus ni moins, à fonder à nouveaux frais la théologie du sacrifice eucharistique à partir d'un retour au judaïsme.

### Le débat entre Luther et le concile de Trente

La démonstration est très précise et traverse plusieurs domaines. Chaque fois, transparaît autant l'érudition de l'auteur que sa maîtrise de différents champs, que ce soit celui des sacrifices de la loi mosaïque, auxquels il consacre toute sa première partie, celui de la liturgie de l'Antiquité chrétienne, celui de la théologie (et de la philosophie !) de l'image et de la représentation ou, encore, celui du débat autour de la théologie eucharistique entre Luther, d'un côté, et le concile de Trente, de l'autre.

Sur ce dernier thème, il fait preuve d'un esprit vraiment œcuménique qui veut d'abord tenter de comprendre en vérité ce qu'a voulu dire l'autre, le Réformateur ici en l'occurrence, avant de pointer, à l'endroit précis du désaccord, ce qui lui semble défectueux dans la pensée de Luther. Ce dernier rejeta le concept de « sacrifice » pour parler du sacrement de l'eucharistie et ne conserva que celui, incomplet, de « testament » tout simplement parce que, à ses yeux, « la messe ne (pouvait) pas être un sacrifice parce que la Cène n'en était pas un », et c'est cela que, justement, vint contredire avec force Trente.

### Un lien entre judaïsme et christianisme trop occulté

Au bout de la lecture, parfois ardue il faut bien le reconnaître, de ce bel ouvrage, il semble que, finalement, l'intérêt le plus profond de l'auteur n'était pas d'abord de proposer une théologie nouvelle de l'eucharistie, ce à quoi il parvient bien toutefois au passage, que de vouloir montrer, à partir de la catégorie étudiée du sacrifice, le lien ontologique entre judaïsme et christianisme. Ce lien ne peut donc être rompu mais il a été jusqu'à ces derniers temps trop occulté, dit-il en toute liberté sans craindre d'égratigner au passage aussi bien le concile de Vatican II dans son texte *Nostra Aetate* que Jean-Paul II ou même Benoît XVI, qui, tous, ne seraient pas allés assez loin. Certes... mais, on pourrait alors lui demander si, à l'inverse, il ne court pas le risque de minimiser la particularité du fait chrétien par rapport à son terreau juif d'origine.

## DAVID ROURE

---

POSTÉ PAR DOMINIQUE GREINER LE 4 AOÛT 2014

---

**Aucune réaction**